

Briefe Albrecht Hallers an den Nationalökonom Jean Herrenschwand

Autor(en): **Türler, H.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archiv des Historischen Vereins des Kantons Bern**

Band (Jahr): **26 (1921)**

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-370904>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Briefe Albrecht Hallers an den Nationalökonom Jean Herrenschwand.

Mitgeteilt von Prof. H. Türlér, Bundesarchivar.

Im Jahre 1916 erwarb das Bundesarchiv von Fräulein Kaiser von Frauenstein in Zug das leider unvollständige Archiv des Pariser Schweizergarderegiments des 18. Jahrhunderts, das in den Händen des letzten Grossrichters des Regiments Marcus Anton Fidel Kaiser geblieben war. Darin haben sich sieben Briefe Albrecht Hallers an den spätern Nationalökonom Jean Herrenschwand vorgefunden, die der letztere als kostbare Dokumente jenem Archiv einverleibt hatte. Sie verdienen der Vergessenheit entzogen zu werden.¹ Wir reihen ihnen noch drei Antworten Herrenschwands an und fügen noch einige willkommene Nachrichten über den Abbruch der Laufbahn des letztern in Paris bei.

Ueber Haller gibt die beste Auskunft seine von L. Hirzel verfasste Biographie in der „Bibliothek älterer Schriftwerke der Schweiz“, Bd. III, sowie die Berner Denkschrift von 1877 (vgl. auch den Festbericht von 1908 etc.). Ueber J. Herrenschwand handeln die Berner Dissertation über ihn von Ad. Jöhr, 1901, und die Diss. v. P. Flisch über den General J. V. v. Travers, 1912. Auf ihn beziehen sich auch die Stellen im N. Bern. Taschenbuch f. 1904, SS. 29, 34 u. 38.

* *

Nr. 1. 1752, Aug. 9.

Le besoin que j'ai de quelques livres m'engage à profiter de Votre offre, Monsieur — Je vous prie de voir M. Pallas et d'en recevoir ceux qu'il aura peutêtre acheter pour moi, en les payant. Je vous ferai rendre Votre débours par M. Renier et par le Canal de M. Vernet. Voici ceux dont j'aurais besoin et que je vous prierois de m'expédier.

¹ Der Abdruck ist buchstabengetreu.

- 1 Memoires de l'Ac(cadémie) des Sc(iences). 1747 en blanc 4to.
- 1 Carte de la Russie nouvelle par M. de l'Isle.
- 1 Louis, des signes de la mort.
- 1 Planque, bibliothèque de medecine, 4to, Tome IIe et IIIe.
- 1 du Bordeu, diss. sur les glandes.
- 1 Raulin, sur les maladies causées par le changement d'air.
- 1 Palucci, Methode d'abatre la cataracte. Nancy 1752, 12.
- 1 exemplaire de la partie du père François ou se trouvera la pièce de M. Zimmermann que vous savés — si ce projet a eu lieu.

Vous m'enverrez le tout ou par M. Mekel s'il peut s'en charger, ou si cela l'incommode le moins du monde par le canal de Mrs. Zilli et Altenburger. Le paquet de M. de Sauvages me fera un double plaisir parce qu'il justifiera en quelque maniere M. Wolf.

Nous vivons ici fort tranquillement. Votre hotesse se meurt etique. M. May fait des connoissances. Made. Achenwall nous voit quelque fois. Mle. de Pont pense toujours a partir, sa mère a reçu un present considerable du Gouvernement, elle ouvre son ecole de filles. M. Röderer s'est marié, et on n'a point dansé a ses noces. M. Neuhaus pense a ses theses, aussi bien que M. de Brunn. Notre eglise avance et va etre finie et on me batit quelques pièces de commodité. Je ferai pour sur le voyage de Suisse au mois de fevrier. Je salue de tout mon cœur M. votre cousin et je suis tres parfaitement Votre trez humble et trez obeissant serviteur

Haller.

Gottingue le 9 d'Aout 1752.

A Monsieur

Monsieur Herrenschwand Grand Juge des Gardes Suisses chez Monsieur le Docteur Herrenschwand Medecin de ces Gardes rue de l'Université du coté des fiacres a Paris.

Herrenschwand war am 21. April 1751 an der Universität Göttingen als stud. iur. immatrikuliert worden. Nach wenig mehr als einem Jahre verliess er die Studien, da er durch Vermittlung seines Vetters, des berühmten Arztes Joh. Friedr. Herrenschwand, der eben damals Arzt des Garderegiments war, zum Grossrichter dieser Truppe ernannt worden war. Der Brief lässt, ebenso wie die folgenden, die damaligen Schwierigkeiten in der Beschaffung von Literatur und die Mängel des Verkehrs deutlich erkennen. M. Pallas ist offenbar der Berliner Chirurg dieses Namens. Ueber die zitierten Autoren:

den Astronomen und Geographen J. N. Delisle, den Chirurgen Ant. Louis, die Aerzte Fr. Planque, Théophile de Bordeu und Jos. Raulin, sowie den Arzt und Botaniker François Boissier de Sauvages de la Croix gibt die Biographie Universelle Auskunft. In den von Dr. Rudolf Ischer im Neuen Berner Taschenbuch für 1904 ff veröffentlichten Briefen J. G. Zimmermanns an Haller sind auch genannt: Prof. D. F. Meckel, Schüler Hallers, Prof. G. Achenwall, Prof. J. G. Röderer, der Schüler Hallers v. Brunn. Wolf ist offenbar der Physiolog Caspar Fried. Wolff. Renier, Vernet, Zilli und Altenburger sind offenbar Kaufleute. M. May von Bern ist nicht zu bestimmen. Sam. Friedr. Neuhaus, geb. 1733, Sohn des Arztes Joh. Rud. Neuhaus in Biel, war durch Hallers Stiefmutter, Salome Neuhaus, mit diesem verwandt. Er studierte seit 1748 in Göttingen und wurde später Arzt in Neuenburg. — Die Absicht Zimmermanns, in einer Zeitschrift „Père François“ einen biographischen Artikel über Haller zu veröffentlichen, wurde offenbar nicht ausgeführt. Ueber die Verdienste Hallers am Bau der reformierten Kirche in G. siehe Hirzel CCXC. Vgl. den 4. Brief.

Nr. 2. 1752 Sept. 26.

Ce billet n'est, Monsieur, que pour vous prier de finir mon inquiétude. Vous m'avez marqué m'avoir envoyé le 29 de Juillet par Mrs. Zilli et Altenburger un paquet de livres. Ils ne sont pas arrivés, et Mrs. Zilli ne les ont pas reçus. Faites moi le plaisir de me faire savoir en trois mots, si effectivement Vous en avez expédié ce jour la, ou si Vous avez donné le tout a M. Sprögel, en me spécifiant ce que vous lui auriez donné. Voilà ma dernière importunité. Vous savez que la nouveauté fait une partie de la valeur des livres pour moi, et par conséquent mon impatience n'est pas uniquement une humeur. Nous nous portons assez bien, Dieu soit loué, mais votre hôte est morte. M. Böhmer a amené une femme de Hanover fille de M. le Secrétaire Privé Mayer. M. de Brunn s'est déguité de ses chiens et veut faire une autre Thèse. M. König de la Haye a répondu avec vivacité a M. de Maupertuis. Nous allons avoir un nouveau Professeur en Anatomie et Bot. C'est M. Zinn qui a pris les degrés ici en 1749. On a rimprimé mes poesies avec la

malpropreté ordinaire. Schenk l'ex-libraire aculé de bien de mauvais tours a quitté le pais et M. Schmidt quitte aussi lui meme le negoce de Gottingue. On parle de l'établissement de Luzac pour le remplacer. J'ai toujours de bonnes nouvelles de M. Zimmerman, qui fait fort bien a Berne. Je suis trez parfaitement en Vous priant de faire agréer mes honneurs a M. Votre Cousin.

Gottingue le 26 de sept. 1752.

Monsieur votre trez h. trez ob. serviteur

Haller.

Ungeduldig reklamiert Haller die gewünschten Bücher. Die genannten Personen sind: J. A. Th. Sprögel, Dr. med. in Göttingen, Prof. G. L. Böhmer, J. E. Mayer, Prof. J. G. Zinn. Ueber Zimmermann in Bern s. NBTb. 1904, 15 ff und dessen Biographie von R. Ischer. Der berühmte Streit zwischen dem Berner Samuel König, Prof. im Haag, und dem bekannten Präsidenten der Berliner Akademie M. de Maupertuis beschäftigte Haller ausserordentlich, s. die Briefe 4, 5 und 6. Der Streit ist dargestellt von J. H. Graf in seiner Geschichte der Mathematik in bern. Landen 3. I. und seither in der Festrede von du Bois-Reymond über Maupertuis in den Sitzungsberichten der k. pr. Akad. d. Wissensch. zu Berlin, 1892. XXV (Mai 5.) Nr. 3. 1752, Okt. 13.

Monsieur,

J'ai reçu une partie des livres que Vous m'avés marqués, tant les vieux de M. de Sauvages et Wolf qui par quelque avanture sonnt allés a Paris, qu'une partie des nouveaux que M. Wöllner m'a aportés. Il me manque encore Louis, Raulin, Bordeu et Palucci que je supose etre entre les mains de M. Sprögel. Pour le tome de l'Acad. 1746 il est bien superflu: il y a un an que la [gaze]tte de Gottingue l'a anoncé, et c'est une erreur de M. Pallas. Vous me [procure]rés avec le tems le Mercure qui aura du raport a moi et c'est la que Vous employeres vos 5 frans. Excusés la peine que je vous ai donnée, cela est fini, et je ne Vous tourmenterai plus.

Je suis faché de perdre un trez bon correspondant dans la personne de M. Thierry. Peutetre cultivera-t-il notre amitié depuis l'Espagne, cela me feroit plaisir. Nous avons ici deux voyageurs Suisses et un Lausannois arivé pour étudier et du reste aucune nouvelle. Je me prepare toujours a faire le voyage du pais au printems, et a amener ma fille.

Vous avés oublié avec le dernier paquet „d'ecrire une lettre par la poste a Mrs. Zilli et Altenburger pour les avertir“ que Vous avés expédié un paquet par le coche tel et tel jour. Cela a fait que les livres sont restés deux mois au bureau de Paris, sans etre expédiés.

Je suis charmé des bonnes nouvelles de M. Votre Cousin, et je Vous prie d'excuser les incluses. J'ai donné ordre que la lettre soit afranchie le plus loin qu'elle pourra, et je suis de tout mon cœur Votre trez humble et trez obeissant serviteur
Haller.

Gottingue le 13 d'oct. 1752.

Etwas unwirsch erklärt Haller, die Dienste Hds. nicht mehr in Anspruch zu nehmen, nachdem der erste Auftrag so ungeschickt ausgeführt worden ist. Ueber den Artikel Zimmermanns im Mercure de France ist zu vergleichen S. 38 im NBTb. 1904.² Thierry war médecin régent an der Pariser Universität. Die 2 Schweizer und der Lausanner Student sind mir nicht bekannt.

Nr. 4. 1752, Nov. 8.

J'ai reçu, mon cher Monsieur, le paquet de M. de Sauvages, et M. Renier a reçu le tome de l'Acad. 1746 que M. Pallas par une erreur m'a acheté pour la troisieme fois. Mais voila tous nos petits derangements finis, et je vous en suis trez obligé. Je ne vous aurois pas incommodé encore sans 1^o. la reponse a faire a M. le Cat, et 2^o. une letre de M. Chomel qui a quelque chose a m'envoyer. Vous pouriés, s'il V. p., joindre le paquet de M. le Cat a celui de M. C. et ce que je vais vous demander est me l'envoyer avec une petite liste de ce qui a paru sur la Medecine, Chirurgie, hist. nat.le. etc. Et si vous me fesiés le meme Plaisir toutes les années deux fois, cela me sufiroit.

M. Sprögel est arivé en bonne santé et va travailler a sa thèse. Je Vous suis tres obligé de Vos nouvelles et vous plains un peu d'avoir a faire avec des pendaisons, c'est pis que de dissequer des chiens. Mais l'un et l'autre est necessaire.

M. Kuhlemann a relevé le projet de M. de Brunn et paroît reussir. Mariane a été malade, elle se retablit, Vous etes trop de nos amis pour Vous cacher son mariage. Elle doit epouser M. Jenner de la monnoie qui a étudié ici il y a quelques années. J'ai fait une chute, mais sans me faire beaucoup de mal. Notre Eglise est finie et sous toit depuis quelques jours. Me. Ayrrer frappée d'apoplexie a perdu une partie de

² Offenbar erschien er nie in jener Zeitschrift.

l'usage de ses membres. Le procès littéraire de M. König avec M. de Mau-pertuis fait beaucoup de bruit ici, mais les rieurs sont du côté de notre compatriote.

Je suis de tout mon cœur, Monsieur, Votre trez humble et trez
obeissant serviteur
Haller.

Gottingue le 8 de Nov. 1752.

Der Brief ist die Antwort auf Herrenschwands Schreiben vom 17. Oktober. Der Korrespondent Le Cat, Claude Nicolas, war chiurgien-major am Hôtel Dieu in Paris, J. B. L. Chomel war Arzt in Paris. Die Bitte Hallers, ihm die Neuerscheinungen in den ihn beschäftigenden Fächern regelmässig zu melden, hat Herrenschwand nie erfüllt. Kuhlmann war der Student, der die Entwicklung der Eier überwachte (Denkschr. 1877, 73). Ueber die Anfänge der Verbindung der ältesten Tochter Hallers, Marianne, mit dem spätern Landvogt von Nidau und Venner Franz Ludwig Jenner, dem Sohne des Goldschmieds und Münzwardeins Carl J., spricht Zimmermann in seinem Briefe vom 27. Sept. 1752 (NBTb. 1904, 33). Ueber Frau Prof. Ayser siehe das Gedicht Hallers auf ihren Tod.

Nr. 5. 1752, Dez. 29.

Celle ci est pour Vous donner avis que je ferai partir au 1er jour 4 copies de mes poesies pour Paris, je Vous prierai d'en presenter une a M. de Zurlauben en lui ofrant mes respects, et de faire du reste ce que Vous jugerés a propos. J'y ajouterai le tome 1746, si le libraire le veut reprendre et j'enverrai le tout franco Strasbourg.

Je suis curieux d'avoir le livre de M. Camus et les suivans:

Desmographie Paris 1752 12.

Estève, traité de l'ouie, Avignon 1751 8.

Pour Huraut(?) qui est du dernier mediocre je ne le souhaite pas. Je Vous suis bien obligé de Vos Nouvelles savantes.

Les François sont dans le tort pour la forme du procès et l'Academie de Paris n'auroit eu garde de faire ce que celle de Berlin a fait. Pour le fonds M. Martens mathematicien d'Amsterdam vient d'ecrire scienti-fiquement contre M. de M[aupertuis]. Toute l'Allemagne est pour M. K[önig].

Mariane Vous est obligée pour Vos bons souhaits. L'affaire étant entièrement conclue elle va partir avec le printems pour joindre son epoux.

Les nouvelles d'une ville, telle que Gottingue sont bien indifferentes. M. Zinn nouveau professeur en medecine est arivé, c'est une fort bonne emplete. Nous avons distribué le 1er pris le 10 de Nov. On va imprimer un almanac anatomique et physique ici. La gazette literaire est donnée à la Société Royale. Je Vous enverrai avec les poesies un memoire sur l'irritabilité que je Vous prierai de rendre a M. de Reaumur en l'assurant de mes respects. Peutetre meriteroit-il qu'on en rendit conte. Nous travaillons a un autre sur la generation qui est fort avancé. Nous avons trouvé, qu'il n'y a point de corps jaune avant la conception et qu'il n'est qu'une maladie, un sperme qui survient aprez qu'une vesicule a crevé et a repandu sa liqueur seminale. On fait graver tout cela. J'ai ouvert 40 brebis couvertes sous les yeux d'un etudiant aguerri cidevant chirurgien-major et j'ai observé les progrès du fetus depuis le coit jusqu'à 40 jours.

M. Achenwall a donné une nouvelle edition du droit de la nature, que j'ajouterai a ce paquet, et M. Putter une histoire de l'Empire en abrégé. M. Zimmerman pratique avec succès, et paroît fort content de Berne. J'ai perdu celui de mes enfans qui portoit mon nom, une cruelle maladie de poitrine l'a enlevé presque dans l'instant.

Je suis de tout mon cœur en priant Monsieur Votre Cousin d'accepter nos honneurs

Monsieur

Votre trez humble et trez obeissant serviteur

Haller.

Gottingue le 24 de Dec. 1752.

Auf den Wunsch Hds. (siehe dessen Brief vom 7. Dez.) schickte Haller 4 Exemplare seiner Gedichte nach Paris. Er durfte den Wunsch umsoeher erfüllen, als ja die Gardeoffiziere durch die Gedichte begeistert wurden und selbst der General Beat Fidel Anton Zurlauben zu Tränen gerührt wurde. — Das Werk des docteur régent de la faculté de médecine in Paris, Antoine Le Camus, trägt den Titel La médecine de l'esprit. Louis Estève war französischer Arzt. Huraut ist unbekannt. — Die Lehre Hallers von der Reizbarkeit, Irritabilität, der Muskelfasern machte ungeheures Aufsehen (Denkschrift v. 1877, 85 ff). M. de Reaumur, der das Mémoire erhielt, war der

bekannte Physiker. Auch die Lehre von der Zeugung und Entwicklung wurde von Haller ausserordentlich gefördert. Es ist nur merkwürdig, dass er, der Professor für Chirurgie, am lebenden Menschen nie einen Schnitt machte, aber Tierversuche in grossem Maßstabe vornahm (Denkschrift v. 1877, 65, 78). — J. St. Pütter war Prof. iur. in Göttingen. — Der Sohn, der am 12. Dezember im Alter von fast 8 Jahren starb, hiess Carl Gottlieb Albrecht.

Nr. 6. 1753, Jan. 21.

Je Vous envoie cette semaine un paquet, Monsieur, ou il y aura les copies des poesies que Vous souhaitez et des theses pour Mrs. de Reaumur et Chomel et Ferrein et Senac.

Je suis tout a fait epouvanté d'apprendre de M. Engel qu'il y a dans mon eloge un fait absolument faux, c'est que le Roi de Prusse m'ait offert une 2de fois des conditions avantageuses en 1752. Il n'y a pas un mot de vrai, et je Vous prie trez fort de rayer tout cela. M. Zimmermann a bati un sisteme sur quelques paroles que j'avois ecrites a M. Haller, ou il ne s'agissoit en aucune maniere du Roi de Prusse. Pour les ofres de 1749 et 1750 elles etoient magnifiques.

Le parlement est a plaindre avec ses bonnes intentions sans pouvoir. Je me prepare a mon depart, qui pouroit bien etre pour toujours, vu les chagrins qu'on me fait ici sans cesse, du moins si le sort veut me favoriser.

M. May nous a quitté il y a quelques jours. Nos Suisses ont eu une aventure avec le nouveau Prorecteur Mr. Weber, qui a été bien chaude de part et autres. M. Sprögel parle toujours de disputer. M. Putter est malade et ne promet pas de vie. On dit Mle. Ludwig ou vous avés logé promise a l'imprimeur Schulze. Avés Vous lu l'Akakias? la pièce est sanglante et cruelle. Je ne sai pas comment Voltaire peut rester a Berlin apres cette affaire. Et l'Ecole de l'homme est bien vive aussi. Ma santé s'altere de nouveau et le sommeil me quitte, c'est le fruit du chagrin.

Mrs. de Brunn et Neuhaus Vous saluent en se plaignant de Votre silence. Je fais mes honneurs a M. Votre Cousin et suis trez parfaitement, Monsieur, Votre trez humble et trez obeissant serviteur

H a l l e r.

Gottingue le 21 de Janvier 1753.

Ant. Ferrein und J. B. Senac waren französische Aerzte, der letztere war Leibarzt Ludwigs XV. — Von den angeblichen Anerbietungen Friedrichs II. im Jahre 1752 spricht Zimmermann in seinem im Journal hélvétique vom November 1752 erschienenen Artikel über Haller, worauf dieser durch seinen Freund den gewesenen Oberbibliothekar Landvogt Samuel Engel aufmerksam gemacht wurde (vgl. auch NBTb. 1904, 47). — Die Streitigkeiten mit dem Kollegen Brendel, die sich bis zur grössten Feindseligkeit entwickelt hatten, erleichterten den Weggang, den Haller ändern gegenüber doch nicht als für immer geschehen erklärte. — Vom Streite der Schweizer Studenten mit dem Prorektor Weber wissen wir sonst nichts. — Im Streite zwischen König und Maupertuis hatte Friedrich II. in seiner anonymen Réponse d'un académicien de Berlin etc. für letztern Partei ergriffen und dabei Voltaire bekämpft. Voltaire antwortete durch ein Meisterstück von Bosheit und Spott, die Diatribe du docteur Akakia médecin du pape. Das Werk wurde auf Befehl des Königs verbrannt. Mit Recht fragt daher Haller, wie für Voltaire noch des Bleibens sei in Berlin.

Nr. 7. 1753, Juli 25.

Je suis effectivement a Berne et je conte d'y rester pour le reste de mes jours, monsieur. J'atend avec une impatience fondée ma famille et ma femme qui sont encore a Gottingue, mais qui devroient etre ici dans 3 semaines. La vie commode et libre de ce pais ci me promet le retour et la conservation de ma santé. Pour mes lumieres elles ne brilleront plus gueres, parce que je serai obligé d'abandonner les etudes, dans lesquelles j'avois fait quelques progrès.

Je me flatte que je serai rapproché de Vous par le voisinage de Votre patrie que Vous ne perdrez pas tout a fait de vue, et qu'une visite, que Vous lui ferés me procurera l'agrement de Vous revoir.

Vous savés que Mariane est mariée depuis quatre mois, peutetre apprendrés Vous la meme chose d'Amelie dans le cours de l'an.

Je suis trez obligé a Monsieur Votre cousin de son souvenir, et je Vous prie de lui en marquer ma reconnaissance.

J'ai pris la liberté de Vous adresser 2 lettres, et je ne les ai pas cachetées pour éviter le port. Vous priant d'y mettre Votre cachet. Je viens de les cacheter par oubli.

Je suis avec une estime invariable Monsieur

Votre très humble et très obéissant serviteur

Berne le 25 juil. 1753.

Haller.

Mit Freude berichtet Haller, dass er nun in Bern sei und sich dort wohl befinde. Er weist auch auf die Nähe von Murten, der Vaterstadt Herrenschwands, hin. — Die Vermählung der Tochter Amalia (geb. 1742) mit Samuel Haller, dem spätern Obervogt zu Wildenstein, fand 1757 statt.

Aus der Sammlung von Briefen an A. Haller in der Stadtbibliothek Bern.
a. 1752, Okt. 17.

Monsieur,

J'ai été au désespoir d'apprendre par l'honneur de votre lettre du 26 du mois dernier, que vous n'aviez pas encore reçu le paquet des livres, qui venoient de la part de Mr. de Sauvages; j'avois cependant eu l'honneur de vous l'expédier le jour marqué dans ma lettre; j'espère, Monsieur, qu'à l'avenir cela n'arrivera plus. Mr. Regnier vient de me donner une bonne adresse pour Strasbourg, par le Canal de laquelle vous recevrez toujours les livres sans delay dans leur tems, c'est à Mrs. les frères Kornmann, qui ont ici une maison, que je connois beaucoup; de tout ce que j'aurai l'honneur de vous expédier, je leur en donnerai avis le même jour, que le paquet partira d'ici; de sorte que vous serez toujours, Monsieur, le jour que les paquets seront à Gottingue. J'ai eu l'honneur de vous écrire sur la fin du mois dernier pour vous donner avis, que j'avois remis à Mr. Spögel les livres, que vous m'avez ordonné d'acheter pour votre compte; j'espère qu'il ne tardera pas d'arriver à Gottingue; je n'ai pas pu lui remettre le volume des Mémoires de l'Académie des Sciences de l'année 1746; je vous l'ai expédié par Strasbourg, comme j'ai eu l'honneur de vous le mander dans ma dernière lettre; Mrs. Zilli et Altenbourgier vous l'enverront par le Canal de Mr. Regnier; je vous prie, Monsieur, de me donner vos ordres sur tout ce que vous pouvez avoir besoin dans Paris, je m'estimerais bien heureux si par mon zèle à les exécuter avec toute la diligence possible je pouvois mériter votre bienveillance.

Mon Poste m'occupe beaucoup, j'ai deux criminels dans nos prisons, dont j'instruis actuellement le procès, nous tiendrons un conseil de

guerre après le retour du Roi de Fontainebleau; les Savans de Paris ont quitté pour un tems la ville pour se retirer a leurs campagnes, desorte qu'il n'y a ici rien de nouveau en fait de lettres; le chisme de l'Eglise dure toujours et occasione tous les jours de nouveaux arrêts de la part du Parlement; il s'est imprimé depuis peu clandestinement une piece qui a pour titre Oraison funebre de très haute, très puissante et très sainte Princesse la Bulle unigenitus prononcée par Mr. l'Eveque de M; le Roi a reçu Madame l'Infante de Parme avec toute la tendresse paternelle, il s'est jetté a son col, la baignée de ses larmes et a resté un demi quart d'heure sans pouvoir lui parler; on croit ici qu'elle restera sa vie durant en France, et l'on dit qu'elle occupera ici le Palais du Luxembourg; le Roi a donné avant hier a Madame de Pompadour un Brevet d'honneur pour avoir rang de Duchesse en attendant que son mari, qui est fermier general, meure, alors elle sera Duchesse effective; il y a quelque tems que j'ai été au chateau de Bellevue, maison de Plaisance que le Roi a fait batir a Madame de Pompadour sur une colline près du Bois de Boulogne et dont la vue est des plus belles; la maison est fort petite, mais le Luxe, la volupté et la lascivité ont prodigué leur art pour la meubler interieurement; Mr. Ith, qui vient de passer ici quelque tems, est parti pour Montpellier; j'ai été sensible à la mort de mon hotesse de Gottingue; j'ai bien pensé que Mr. de Brunn abandonneroit tot ou tard son projet; j'ai été enchanté aussi bien que mon Cousin d'apprendre par l'honneur de votre lettre que toute votre illustre Maison se trouve en bonne santé, nous faisons mille voeux pour la continuation d'un bien aussi precieux; mon Cousin m'a chargé de vous assurer de ses très humbles respect. J'ai l'honneur d'etre avec un profond respect, Monsieur, votre très humble et très obeissant serviteur

Herrenschwand gr. juge.

Paris ce 17 8bre 1752.

Der Brief von Ende September ist nicht erhalten. — Da das Amt des Grossrichters die Ausübung nicht nur der Strafgerichtsbarkeit, sondern auch der bürgerlichen und der freiwilligen Gerichtsbarkeit beim Garderegiment umfasste, war die Arbeit Herrenschwands nicht gering. — Der Streit zwischen dem Erzbischof von Paris und dem Parlament beruhte darauf, dass der erstere gestützt auf die den Jansenismus verurteilende Bulle Unigenitus, die 1713 durch den Papst Clemens XI. promulgiert worden, den Priestern seiner Diözese verboten hatte, irgendeinem

Gläubigen die Kommunion zu erteilen, der nicht durch den Beichtstuhl die Anerkennung der Bulle nachweise. — Der Klatsch über die Pompadour bildete natürlich den allgemeinen Gesprächsstoff in Paris. — Die Tochter Ludwigs XV., Louise-Elisabeth, war mit dem Infanten Don Philipp, Herzog von Parma, verheiratet. — Dr. med. Dan. Rud. Ith wurde 1756 Stadtphysikus in Bern.

b. 1752, Dez. 5.

Monsieur,

J'ai bien reçu les deux lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire l'une le 13 8bre et l'autre le 8 9bre et j'ai aussitôt remis a leurs adresses les deux incluses dans la premiere et mis a la poste celle qui l'étoit dans la derniere; je suis bien fâché que vous aiez reçu le tome de l'academie des Sciences de l'année 1746, j'avois écrit a Strasbourg pour qu'on me le renvoie, le libraire l'ayant voulu reprendre; j'ai reçu le paquet de Mr. le Cat, pour celui de Mr. Chomel je ne l'ai pas encore, quoique je l'aie prié et fait prier de me l'envoyer, j'aurai donc l'honneur de vous expedier samedi le 8 du mois par le coche de Strasbourg a l'adresse de Mrs. les freres Kornmann, lesquels j'avertis aujourd'hui, le paquet de Mr. le Cat, j'y joindrai celui de Mr. Chomel, si je le reçois a tems, si non, ce sera une autre fois; Quant a ce que vous me faites l'honneur de me demander, Monsieur, dans votre derniere lettre, j'ai celui de vous dire qu'il a paru fort peu de nouveaux livres depuis des derniers que vous avez reçu; il n'y a 1^o qu'une Medecine d'esprit in 12. 2 vol. par Mr. le Camus Doct. Regent de la Fac. de Med. en l'Univ. de Paris, ce livre traite des causes physiques qui influent sur les operations de l'ame et des moiens de regler ces operations; il est fort estimé. 2^o. Splanchnologie raisonnée, ou l'on traite de l'Anatomie et du Mechanisme des Visceres, par Mr. Fleurant chirurgien major de la Charité de Lion in 12. 2 vol., on examine ce livre ici a l'academie de chirurgie et l'on en dit du bien; c'est la tout ce que je connois de nouveau; je serai fort exact, Monsieur, a m'informer de tous les livres nouveaux qui paroîtront sur les parties que vous m'avez mandées et je ne manquerai jamais de vous en donner avis.

J'ai été il y a quelque tems a l'ouverture de l'assemblée de l'academie des Belles Lettres et de celle des Sciences; on debuta dans la premiere par l'eloge de Mr. l'Abbé Genost, natif de Fribourg en Suisse et cidevant Aumonier de la Comp. Generale du Regt. des Gardes Suisses; c'est eloge étoit de Mr. Bougainville, traducteur de l'Antilucrece et secretaire de l'accademie; il fut gerneralement applaudi; ensuite on lut un

long memoire sur une medaille de l'Empereur Tetricus, qui fut tirée du Cabinet du Roi, ce memoire contenoit toute l'histoire de cet Empereur, qui n'étoit pas des plus interessantes; enfin un officier ferma l'assemblée par un memoire dans lequel il prouva que Virgile avoit entendu la Tactique de son tems et qu'il avoit fort bien sçu tous les mouvemens qu'on fait faire a une armée. Dans l'assemblée de l'accademie des Sciences Mr. de Fouchi secretaire de l'accademie debuta par l'eloge de Mr. le marquis d'Albert; c'est eloge fut sec et tout le monde le trouva mauvais; ensuite Mr. le Monnier lut un memoire sur l'electricité qui ne fut qu'une collection de toutes les experiences qui prouvent que le Tonerre n'est autre chose qu'une electricité de l'air. Mr. Maquer lut un memoire sur le bleu de Prusse dans lequel il rendit compte de la maniere dont il avoit decomposé et recomposé cette couleur; ensuite on lut un memoire sur le Coucou qui contenoit l'histoire naturelle de cet oiseau; entre autres singularités qui la caracterissent, on a dit qu'il avoit l'estomac sous les intestins et adherant a la peau, qu'il ne mangeoit qu'une fois dans 24 heures et fort peu, et qu'il ne couvoit pas lui meme ses oeufs, mais qu'il les faisoit dans des nids d'autres oiseaux, aux quels il laissoit les soins de les couvrir et de nourrir les petits; en terminant l'assemblée par la lecture d'un memoire sur la charpente de la Terre, dans lequel l'auteur prouva que les montagnes sont la principale charpente de la terre; Mr. de Fontenelle assista a l'assemblée de l'accademie des Sciences c'est la seule qu'il frequente encore, quoiqu'il soit de toutes, il a publié dernièrement un ouvrage en 12. sur les Tourbillons de Descartes, il paroît qu'il mourra sectateur de ce philosophe. Mr. de Buffon se marie, il epouse une jeune D.elle de condition, mais sans biens, qu'il a tirée de St. Cyr; Madame la Marquise de Pompadour, aujourd'hui Duchesse de Beaujour a fait a cette D.elle des presens magnifiques a l'occasion de son mariage; le Roi a envoyé Mrs. Venel Medecin consultant du Duc d'Orleans et Mr. Ruel frere de l'accademicien pour aller visiter les eaux minerales de la France, Mr. de Senac doit marier sa fille a un jeune medecin de Montpellier, nommé Imbert qui a disputé pour une chaire de professeur du medecine dans cette ville il y a deux ans.

Permettès, Monsieur, que je fasse avec mon Cousin les voeux les plus ardens pour que le Ciel veuille verser ses benedictions les plus pretieuses sur le mariage de M.elle de Haller, pour qu'il retablisce parfaitement sa santé et pour votre heureux voiage en Suisse; Mr. Jenner qui va vous appartenir de si près, va developper tout le merite qu'on lui connoit. On a tout lieu de remercier le Ciel de ce que votre chute n'a pas eu de suites mauvaises. Voila donc votre projet, Monsieur, qui a trouvé de tout coté tant d'obstacles, executé, votre eglise est sous toit,

vous devés etre pleinement dedommagé de toutes les peines que vous vous etes données pour l'exécution de ce projet par la gloire qui vous en reviendra dans les tems les plus reculés, vous avés travaillé tout a la fois pour Dieu et les hommes; le procès litteraire de Mr. Koenig avec Mr. de Maupertuis fait aussi beaucoup de bruit ici, les francais prennent le parti de leur compatriote. Il y a un mois que j'ai tenu le conseil de de guerre, nous avons relaché un des prisonniers faute de preuves et condamné l'autre pour 5 ans aux galeres, Mr. l'ambassadeur d'Hollande m'a fait ancien de sa chapelle. Oserai-je prendre la liberté de vous prier, Monsieur, de vouloir bien m'envoyer 4 exemplaires de vos Poesies des editions les moins couteuses; tout les officiers des Gardes Suisses, qui savent l'allemand, les veulent apprendre par coeur, et le poeme des Alpes a fait verser des larmes a notre vieux general Mr. de Zurlauben; je vous demande, Monsieur, un million de pardon de la liberté que je prends. J'ai l'honneur d'etre avec un profond respect, Monsieur, votre très humble et très obeissant serviteur

Herrenschwand.

Paris ce 5 decembre 1752.

J'ai eu un couple d'accès de fièvre assés violens, qui m'ont obligé de garder la chambre depuis six jours; je ne suis pas sorti encore et vous vous apercevres, Monsieur, facilement de la faiblesse de mon corps par ma mauvaise écriture.

Nicht ohne Interesse ist der Bericht über die Sitzungen der Académies des Belles-Lettres und des Sciences. Die bedeutendsten der hier genannten Persönlichkeiten sind: J. P. de Bougainville, 1722—63, J. P. Grandjean de Fouchy, 1707—88, P. C. Le Monnier, Astronom, 1715—99, Buffon ist der glänzende Naturforscher, G. F. Venel, Arzt, 1723—75. Der Schriftsteller Bern. le Bovier de Fontenelle war damals 95 Jahre alt. Ueber den Abbé François Geinoz aus Freiburg, 1696—1752, ist zu vergleichen J. Gremaud, Notice histor. sur la ville de Bulle in Arch. de la Soc. d'hist. du ct. de Fribourg III, 61 f. (Gefl. Mitteilung von Staatsarchivar T. de Rämly).

c. 1763, Mai 11.

Paris le 11 may 1763.

Monsieur,

M. de Fellenberg, m'a remis la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au mois de fevrier dernier; j'aurois eu celui de

vous temoigner aussitot mes tres humbles remercimens des bontés que vous continués a me marquer, si je ne m'étois pas proposé de charger M. Langhans de ma reponse et de le prier en meme tems d'être auprès de vous, Monsieur, l'interprete de ma veneration et de tous les sentimens que je vous dois, mais il est parti d'ici sans prendre congé et l'occasion m'a échappée.

Vous m'avez fait un vray cadeau, Monsieur, de me procurer la connoissance de M. de Fellenberg; mes occupations nombreuses ne m'ont pas permis de cultiver cet homme de merite autant que je l'aurois désiré; je l'ai vû de tems en tems et lui ai offert tous les services qui ont pû dependre de moy, mais il est a tous egards si recommandable par lui meme et par l'honneur qu'il a d'être connu par vous, qu'il a trouvé a Paris toutes les portes ouvertes sans avoir eu (Lücke)

reçu qu'il l'a été partout ou il s'est présenté sous vos auspices, les sçavans et gens de lettre dans tous les genres se sont fait un plaisir et un devoir de l'aller visiter et il a tout lieu d'être satisfait des politesses qu'il a reçu de toute part; je souhaite qu'il soit aussi content du reste, c'est a dire, de ce qu'un homme aussi judicieux que lui peut observer dans ce qui a rapport au solide.

Je gemis, Monsieur, sur ce que vous m'avés fait l'honneur de me marquer a la fin de votre lettre; la posterité aura de la peine a croire qu'un grand homme n'ait pas éprouvé dans sa patrie les sentimens et les egards que l'univers lui doit et personne ne pourra le blamer de se rendre aux pressantes instances d'une terre estrangere moins ingrate que sa propre patrie, quelque soit le Pays qui aura le bonheur de le posseder, je la supplie de m'honorer toujours de ses bontés et je fais les voeux les plus ardens pour qu'il jouisse de la felicité qu'il merite plus que personne.

J'ai l'honneur d'être avec les sentimens du plus respectueux et inviolable attachement, Monsieur, votre très humble et très obeissant serviteur

Herrenschwand.

M. de Fellenberg ist der spätere Professor iuris und Ratsherr Daniel Fellenberg, der Vater des Stifters von Hofwil. Daniel Langhans (1727—1813) war Arzt in Bern. — Offenbar in einer Stimmung von Niedergeschlagenheit, in welcher sich Haller gegen Ende seiner Amtsperiode in Roche oft befand, hatte er seiner Befürchtung Ausdruck gegeben, nachher ohne die verdiente Anerkennung in Bern leben zu müssen (Hirzel). Daher der schmeichelhafte Trost Herrenschwands.

*

*

*

Herrenschwand erhielt zum Amte des Grossrichters auch dasjenige des Schatzmeisters des Regiments und diente daneben von 1763 (oder 1761?) an den beiden Grafen von Erlach (von Freiburg), Inhabern von Gardekompanien, als Vermögensverwalter. Zu seinem Unglück befriedigte er die steten Geldbedürfnisse seiner beiden Patrone durch Eingriffe in die Regimentskasse, die bis zum Jahre 1770 auf die hohe Summe von 70000 Livres anstiegen. Die Versiegelung der Verlassenschaft des am 27. Mai 1770 verstorbenen Grafen Philipp Ludwig, genannt Chevalier d'Erlach, nahm er noch vor, aber am folgenden 8. Juni nahm Peter Gugger an Stelle des cidevant Grand-juge H. das Protokoll über den genannten Nachlass auf. Inzwischen war der Fehlbetrag entdeckt worden, den freilich Herrenschwand sofort durch die Abtretung eines ebenso hohen Betrages von seinem Gut haben gegenüber den Erlach deckte. Dass ausser dem Verluste seiner Stelle keine Strafe für den Fehlbaren eintrat, hatte er wohl nur seinem Gönner, dem Minister Choiseul, zu verdanken.³ Als dieser, als Inhaber der Compagnie Générale, wenige Tage später (am 17. Juni) dem Grafen Peter Ludwig, der bisher Füsilierhauptmann gewesen war, die halbe Kompanie des Bruders übertrug, legte er ihm die Verpflichtung auf, den vollen Ertrag der ihm zustehenden Dienstwohnung zur Abtragung jener Schuld zu verwenden; er ermahnte ihn auch, mehr Ordnung in seinen Geschäften zu beobachten und keine neuen Schulden mehr einzugehen. Graf Peter starb als der letzte seiner Familie im Jahre 1788.

Die Ansprüche Herrenschwands an die Grafen v. Erlach betrugen nicht weniger als 107,395 L. Fünf Posten seiner Rechnung davon wurden jedoch vom obersten Rat

³ Wenn Flisch (pag. 232) sagt: im Jahre 1770 folgte H. seinem Gönner, dem Herzog von Choiseul, ins Exil, so ist das also nicht richtig. Der Sturz Choiseuls erfolgte übrigens erst am 24. Dezember 1770.

des Regiments nicht anerkannt, weil die nötigen Belege fehlten, so dass die Verpflichtung des Grafen Peter 99,037 Livres betrug.

In eine andere Schwierigkeit war H. durch die entreprise de la laiterie des vaches suisses à Paris, die offenbar seine Gründung war und woran er die Offiziere des Regiments finanziell beteiligt hatte, geraten. Das Unternehmen kam in Schwierigkeiten und musste liquidiert werden. Das Archivinventar verzeichnet mit dem Datum des 29. Januar 1773 ein Arrêt de surséance accordé par le Roi en son Conseil à M. Herrenschwand propriétaire des laiteries des vaches Suisses à Paris. Leider fehlt das Aktenstück selbst.

1775 weilte H. offenbar nicht mehr in Paris, er war nach England ausgewandert.
